

Véritable catastrophe hier, en fin d'après-midi, à Saint-Romain. Une trombe d'eau s'était abattue sur la région et, par suite d'un abondant ruissellement, la commune s'est trouvée brutalement inondée. Par miracle, l'on n'eut à déplorer qu'un blessé léger. Cependant, les dégâts causés au village, tant dans les habitations, les rues et le vignoble sont très importants.

Boudeur ces derniers jours, le beau temps, hier, semblait enfin revenu. Bien que pâle, le soleil brillait sur la région dès les premières heures de la matinée. Au cours de l'après-midi cependant, l'atmosphère devint lourde et tout laissait supposer que la journée ne se terminerait pas sans orage. Vers 18 heures, sans un coup de tonnerre, la pluie se mit à tomber. L'averse, timide à ses débuts, devint rapidement très abondante. C'est principalement sur les hautes côtes de Beaune que l'eau tomba en grande quantité. M. Sordet, correspondant de l'O.N.M., nous déclara avoir relevé une hauteur d'eau de 132 mm. 6, alors que, depuis 32 ans, la plus forte chute l'avait pas dépassé 42 mm.

Tous les pays vignobles des hautes-côtes, tels que Meloisey et Orches, furent rapidement inondés. Les vignes furent ravinées, mais l'eau, ne pouvant s'infiltrer dans un sol déjà trop mouillé, ruissela en direction des points bas. Saint-Romain, on le sait, est situé juste en-dessous des magnifiques falaises qui, en quelques minutes, furent transformées en cascades. Une impressionnante quantité d'eau arriva aux portes du village. Avec juste raison, la population prit peur, les hommes regagnèrent leurs habitations en hâte, tandis que les femmes et les enfants se réfugiaient dans les greniers. Un seul ruisseau traverse la commune. Il fut bientôt transformé en un véritable torrent. Il fut impossible d'en apercevoir le cours. Dans les rues du village, 1 m. 50 à 1 m. 80 d'eau ruisselèrent bientôt en un torrent boueux.

D'énormes quantités de pierres et de terre descendirent des coteaux. Les caves furent submergées à hauteur de la voûte. L'on pouvait craindre le pire. Un habitant du village, M. Naudin, se tenait dans l'une de ses remises, envisageant sans doute ce qu'il allait pouvoir protéger lorsque, soudain, sous la pression des eaux, l'un des murs céda. Par la brèche, une masse d'eau s'engouffra dans le local. M. Naudin se trouvait submergé à hauteur des épaules, il dut son salut à des personnes qui

se trouvaient à proximité et qui accoururent en entendant ses appels.

De l'autre côté du village, M. Stephen Barolet, voulant sauver une femme, fut grièvement blessé à un bras. On dut appeler aussitôt un médecin. Son état est très satisfaisant.

Vers 19 heures la pluie cessa. Mais deux heures plus tard les torrents boueux coulaient toujours dans les rues du village. En certains endroits l'on devait relever des crevasses mesurant plus de deux mètres de profondeur. Dans les jardins, des centaines de mètres cubes de pierres recouvraient ce qui, quelques heures avant, était une terre arable. Les arbres fruitiers furent déracinés. En plusieurs endroits, des brèches gigantesques s'ouvrirent dans les murs de maisons d'habitation. Les caves bien entendu furent submergées à hauteur de la voûte, l'eau étant rapidement remplacée par de la terre et de la boue.

C'est l'« l'hôtel des Roches » qui a le plus souffert. Situé en face des coteaux, cet immeuble dut subir une forte poussée de l'eau, celle-ci atteignant près de deux mètres dans la salle à manger. On imagine l'ampleur des dégâts.

L'alerte fut alors donnée, les pompiers du centre de secours de Beaune, sous les ordres du lieutenant Barlet, arrivèrent quelques instants plus tard sur les lieux. Une moto-pompe et un vide-cave pour dégager la salle de restaurant furent mis en batterie à l'hôtel et les locaux attenants. Le fourneau de la cuisine avait été déplacé, une armoire avait été culbutée, les tables et les banquettes se trouvaient dans un état épouvantable. Les sapeurs-pompiers demandèrent du renfort. Une jeep fut envoyée avec une seconde pompe. Alors que ce véhicule circulait dans les rues du village au milieu de 80 centimètres d'eau, un affaissement de terrain l'entraîna bientôt dans une immense crevasse causée par les eaux. Les pompiers, fort heureusement, purent se dégager et là encore, par bonheur, il n'y eut aucun blessé.

Après avoir noyé Saint-Romain, les eaux continuèrent à descendre

vers la vallée et arrivèrent bientôt vers Auxey-Duresses et même jusqu'à Pommard. La route départementale 17 fut bientôt rendue impraticable. Les pompiers, voulant porter secours à des habitations situées entre Auxey et Pommard, furent dans l'impossibilité de passer, la route étant submergée par près de deux mètres d'eau. On dut alors demander à nouveau de l'aide à Beaune et le troisième et dernier départ du centre de secours prit la route.

L'on imagine la catastrophe qui aurait pu se produire si une autre intervention avait été nécessaire. Les gendarmes de la section de Beaune arrivèrent bientôt sur les lieux, sous le commandement du capitaine Villaneau. L'on dut passer au plus pressé et réquisitionner des militaires stationnés dans la région et quelques permissionnaires. La préfecture fut alertée et, quelques instants plus tard, M. Blanc, directeur du cabinet du préfet, arrivait sur les lieux. Progressivement, le niveau de l'eau baissait, mais, vers 21 heures, la pluie se remit à tomber.

A l'heure où nous mettons sous presse, nous ne possédons aucun renseignement complémentaire.

Nous avons appris dans la soirée que des motards de la brigade motocycliste de Corgoloin patrouillèrent la région pour constater quelles étaient les routes d'accès encore libre. Tout au long de celle-ci, des camions tombèrent en panne, les moteurs étant rapidement noyés. Ce fut le cas pour le véhicule qu'un Beaunois avait mis aimablement à la disposition des sapeurs-pompiers pour transporter du matériel de secours. Il est inutile de dire les dégâts qui ont été occasionnés aux vignobles.

Un spectacle de désolation s'offrait à nos yeux hier, vers 21 heures. Les hommes, sur le seuil de leur demeure, mesuraient d'un air triste l'ampleur de cette catastrophe. De mémoire d'homme, on n'a pas souvenir d'un tel désastre. En 1921, cependant, un orage épouvantable s'était déjà abattu sur le pays, mais les dégâts étaient moindres. Des femmes et des enfants, réfugiés dans les rares endroits épargnés, pleuraient. Au moment où les eaux se retiraient, on devait trouver en bordure des rues les cadavres de nombreux animaux, les chiens, les poules, les lapins ayant été victimes de cet orage.

M. Blanc et le capitaine Villaneau ont envisagé de réquisitionner la troupe qui, ce matin, se mettra à la disposition de la population du village.

Jean CLERC

**DE NOTRE REDACTEUR
A BEAUNE :
JEAN CLERC**



Des brèches gigantesques se sont ouvertes dans les murs des habitations

Les rues du village de Saint-Romain ont été transformées en torrent d'eau, de pierres et de boue.



Les rues du village de Saint-Kommain ont été transformées



Le magasin des Etablissements Roland Thevenin n'a pas échappé aux inondations

Des morceaux de pierres ont envahi ce qui était un jardin.





La jeep des pompiers du Centre de secours de Beaune vient de se renverser